



Exercice 1 (Octobre)

Ma Shekinah

De l'Évangile selon Luc (2, 15-20)

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Le Verbe naît en nous, il est fécond, un prodige semblable à celui de Noël s'accomplit. C'est Jésus lui-même qui nous propose cette image, comparant sa Parole au levain qu'on met dans la pâte. Notre modèle et modèle de toute l'Église est la Vierge Marie qui accueille la Parole de l'Ange, accueille Jésus à Noël et médite en silence, garde ces choses dans son cœur.

Le premier verbe « méditer » vient du verbe grec *symballein*, qui signifie réunir deux parties d'un tout. Marie rapproche l'événement, la naissance prodigieuse de son Fils, du mystère qui l'entoure, rapproche l'histoire de l'homme de celle de Dieu. Le second terme "gardien" renvoie plutôt à la lecture sapientielle de l'Ancien Testament, selon qu'il ne suffit pas d'écouter un mot, il faut ouvrir son cœur, le laisser mûrir et le mettre en pratique.

Le cœur disponible de Marie nous dit que l'écoute de la Parole n'est pas quelque chose d'abstrait ou de scolastique, mais crée un nouvel espace où Dieu peut parler et travailler en même temps

D'une lettre de Padre Pio à Raffaolina Cerase

Pietrelcina, Samedi saint [11 avril] 1914, Epist. II, p. 69-70

Vous êtes désolé de ne pas savoir pas prier, vous regrettez de ne pas posséder le don de la sainte méditation et de la présence de Dieu ; mais je vous dis que le Seigneur miséricordieux, malgré tous vos démérites, vous a orné du don de son saint amour, de la charité. Rendez gloire pour cela au doux Père céleste.

Quels sont ces gémissements continus de votre esprit, ces saints désirs si délicats qu'ils semblent souvent vous faire défaillir, je veux dire ces désirs de vouloir être complètement avec Jésus, de vouloir Lui plaire complètement ; quel est ce désir continu de voir le royaume de Dieu se propager, ce désir incessant d'être libéré des liens de ce corps pour voler vers le sein du Père céleste pour se transformer tout entier en lui ?

Dites-moi, tous ces mouvements ne sont-ils pas peut-être des effets de cette charité que Jésus a déversée dans votre cœur et qui fait le bonheur des bienheureux au ciel ? Est-il peut-être au pouvoir des misérables mortels que nous sommes de former de tels désirs ? Bien sûr que non. L'esprit humain sans la flamme de l'amour divin est amené à atteindre les rangs des bêtes, tandis qu'au contraire la charité, l'amour de Dieu l'élève jusqu'au trône de Dieu (pp. 69-70).

Nous commençons ce voyage à l'écoute de la Parole de Dieu, partageant avec Raffaolina Cerase (la première fille spirituelle de Padre Pio) ses craintes de ne pas pouvoir méditer et être en présence de Dieu. En effet, pour nous, la chose est encore plus évidente dans cette société faite d'une succession d'actualités,



d'émotions et d'événements qui se succèdent si rapidement qu'on n'a pas le temps de réfléchir, de saisir la beauté du silence, de se recueillir pour une réflexion personnelle. Les paroles que Padre Pio écrit à sa fille spirituelle sont cependant encourageantes : c'est Dieu qui l'a « parée de son saint amour, de charité » ; sa méditation consistera d'abord à méditer sur la grâce surnaturelle qui agit en elle.

Padre Pio décrit par quels instruments la grâce agit : le saint désir de plaire au Seigneur, l'anxiété de l'avènement du royaume de Dieu, le désir sincère de le posséder au ciel. Le langage devient intime, mais en même temps plein d'enthousiasme : il parle de la flamme de l'amour divin et de la conscience qu'à travers ces sentiments nous sommes élevés au trône de Dieu.

Apparemment, il semble que Padre Pio veuille nous introduire dans un monde éthéré, à certains égards éloigné de notre façon de vivre la foi aujourd'hui. Mais est-il vraiment hors du temps, ou est-ce le chrétien d'aujourd'hui qui semble être resté dans la "rangée de bêtes" dont il parle ? Essayons de nous poser quelques questions ensemble.

Définir le lieu de rendez-vous

L'horizon du bonheur de Padre Pio s'est formé au fil des ans, depuis qu'il était encore enfant lorsque le Sacré-Cœur lui est apparu et l'a appelé à lui-même ; puis dans ses choix radicaux avant le noviciat, qu'il décrit dans la vision du combat avec le géant, et encore dans l'exil silencieux des années Pietrelcina, dû à son inexplicable maladie.

Très lentement, mais avec beaucoup de persévérance, alors que le petit Francesco devenait fr. Pio de Pietrelcina puis Padre Pio, la foi, les prières et ses choix, au lieu de restreindre ses aspirations d'adolescent et de jeune homme ouvert à la vie (ce qu'il pouvait sembler), ont élargi son cœur. Ce corps, qui sera plus tard marqué par les stigmates, devient le théâtre où Dieu se représente ; avec la prière, il a appris à comprendre ce que signifiait être marqué par Dieu par le baptême ; par la méditation, il a vu l'image de Dieu représentée en lui-même.

Ainsi est née la première question à se poser, si nous voulons apprendre à méditer : dans quelle mesure sommes-nous disposés à regarder la présence de Dieu en nous ? Il y a une différence entre les actions ou les dons de Dieu, que nous pouvons facilement reconnaître, et au contraire sa représentation ; dire que nous sommes l'image du Christ, c'est définir notre corps, nos émotions, les réactions que nous avons face aux vicissitudes de la vie, en un lieu où nous ne sommes pas seuls, il y a lui ; on pourrait souligner ce discours pour dire que nous sommes les hôtes de Jésus dans notre corps.

Le rôle du mot

Apprendre à méditer signifie donc avant tout créer un environnement familier en nous-mêmes ; on ne peut pas penser vivre une méditation abstraite, focalisée sur un sujet éloigné de nous ; nous devons laisser Dieu entrer dans notre histoire, le voir et l'écouter. À cet égard, Padre Pio a recommandé : « *Les participants aux groupes de prière, et à toute fonction religieuse, doivent être prêts à accueillir la parole et les inspirations de Dieu, comme ce fut le cas pour saint François à San Damiano* ».

Ce n'est que si nous sommes capables d'écouter la Parole de Dieu dans notre environnement, sentant qu'elle est parmi nous, dans notre maison, que nous pouvons jouir du plaisir de parler avec Lui. Le bien qui nous est suggéré par la Parole n'est pas quelque chose abstrait ou purement légal (faites-le sinon quelque chose de négatif vous arrivera), mais c'est le résultat de notre émerveillement à sentir le Seigneur qui est à côté de nous et nous visite. Le pape François, dans l'encyclique *Evangelii Gaudium*, sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, nous invite à regarder la manière de méditer de la Vierge Marie : « La mémoire du peuple fidèle, comme celle de Marie, doit rester pleine de merveilles de Dieu. Son cœur, ouvert à l'espérance d'une pratique joyeuse et possible de l'amour qui lui a été annoncé, sent que chaque parole de l'Écriture est avant tout un don, avant d'être une exigence ».



Le chapelet : se laisser entraîner dans le monde de Dieu

Le chapelet célébré ensemble est l'un des lieux qui nous aide à aller au-delà de l'écoute et de la méditation de la Parole pour expérimenter la présence de Dieu dans nos vies avec Marie avec nos frères et sœurs. Au Moyen Âge, l'image de l'*hortus conclusus* était fréquemment utilisée pour célébrer la prière de Marie avec la communauté chrétienne. L'*hortus conclusus* est probablement né dans le champ monastique, comme un lieu clos à l'intérieur du monastère, où les champs et les fleurs étaient cultivés.

Plusieurs tableaux médiévaux (pensez à l'œuvre d'un peintre appelé Maître de 1456) représentent Marie avec des anges et des saints dans un lieu agréable, plein de fleurs et d'herbes entouré de murs.

Padre Pio a recommandé que le Rosaire ne soit pas seulement la froide répétition des Ave Maria, mais qu'il soit accompagné d'une méditation sur les mystères de la Rédemption.

Que ton règne vienne

Être missionnaires du royaume de Dieu, c'est l'attendre ensemble ; l'écoute et la méditation communautaire de la Parole de Dieu sont déjà une réalisation de l'avènement du Royaume de Dieu.

Selon le Père Marcellino Iasenzaniro, Padre Pio a précisé que sa direction spirituelle n'était jamais une fin en soi. "*Mon intention est de former quelques âmes qui à leur tour soient comme la semence d'autres âmes, mères de toutes les âmes*".

Écouter ensemble une Parole ne signifie pas seulement tirer des enseignements ou des préceptes, mais contempler ce que le Seigneur Jésus prend forme dans la vie des autres ; la force invincible de l'amour de Dieu qui triomphe de la pauvreté humaine est la grande possibilité inscrite en chacun de nous de transmettre cette grâce avec foi et témoignage. Pour Padre Pio, les groupes de prière sont précisément appelés à contempler ensemble cette œuvre de Dieu pour pouvoir ensuite aimer l'histoire des autres avec la même force et le même don de soi avec lesquels Jésus l'a aimée.

7 OCTOBRE - FETE DE LA VIERGE DU ROSAIRE - Bénédiction des Chapelets

Dans tous les Groupes du monde, l'année sociale commence le 7 octobre avec la remise du chapelet. Le Centre des Groupes propose une petite liturgie sur le thème de l'année, la célébration peut se dérouler au niveau d'un seul groupe ou par diocèse.

Pratiquons la récitation méditée du saint chapelet accompagnée de temps de silence. Parfois on pense qu'il faut à chaque fois des textes évangéliques et des écrits d'auteurs dévots, mais alors il n'y a pas de temps pour le silence. Dans la tradition chrétienne, l'énoncé du mystère est déjà en soi une synthèse du passage évangélique. Nous pouvons soit laisser de côté l'énoncé du mystère, soit ne pas lire l'Évangile et faire ensuite une pause silencieuse qui laisse le temps de penser et d'écouter le Seigneur.

PRIERE DE JEAN-PAUL II A PADRE PIO

Humble et aimé Padre Pio, enseigne-nous aussi, nous t'en prions, l'humilité du cœur, pour être comptés parmi les petits de l'Évangile, auxquels le Père a promis de révéler les mystères de son Règne.

Aide-nous à prier sans jamais nous fatiguer, certains que Dieu connaît ce dont nous avons besoin, avant même que nous le demandions.

Obtiens-nous un regard de foi capable de reconnaître promptement, dans les pauvres et dans les souffrants, le visage de Jésus.

Soutiens-nous dans l'heure du combat et de l'épreuve et, si nous tombons, fais que nous expérimentions la joie du sacrement du pardon.

Transmets-nous ta tendre dévotion pour Marie, Mère de Jésus et notre Mère.

Accompagne-nous au long de notre pèlerinage terrestre vers la Patrie bienheureuse, que nous espérons atteindre nous aussi, pour contempler pour l'éternité la gloire du Père, du Fils de le l'Esprit-Saint. Amen!

Jean-Paul II